L'Université française et l'historiographie régionale (1945 - 2000)

*Das französische Hochschulwesen und die Landesgeschichte in der 2. Hälfte des
20. Jahrhunderts*

Philippe Joutard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1491>

DOI : 10.4000/alsace.1491

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 415-434

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Philippe Joutard, « L'Université française et l'historiographie régionale (1945 - 2000) », *Revue d'Alsace*
[En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1491> ; DOI : 10.4000/alsace.1491

L'Université française et l'historiographie régionale (1945 - 2000)

D'entrée de jeu, je tiens à présenter mes excuses aux lecteurs, car je vais être partiel pour ne pas dire partial, je serai conduit à citer des livres et des entreprises que je connais mieux ou moins mal que d'autres en privilégiant ceux qui n'ont pas été évoqués au cours du colloque. Pour être clair, ce type de synthèse relève aussi de l'essai et même partiellement de l'égohistoire : ma présentation est forcément inséparable de mon expérience personnelle en la matière. J'étais évidemment dans l'incapacité de faire autrement, dans la mesure où il n'existe aucune recension systématique de ce domaine, ce qui est déjà un signe, et où pourtant la matière est foisonnante. J'espère ne pas trop avoir succombé au particularisme et avoir pris la distance suffisante. Mais je sais déjà que nombre de mes remarques, sinon toutes, peuvent prêter à discussion ne serait-ce que la première d'entre elles sur la notion de régional. Celle-ci à priori renvoie à national ; elle est donc très bien adaptée à l'époque contemporaine, mais beaucoup moins aux époques antérieures. Comment qualifier les travaux sur l'époque gallo-romaine ? La Franche Comté de Lucien Febvre au temps du chancelier Granvelle ou de Philippe II, est-ce de l'histoire régionale ? Après tout, ce dernier est précurseur, puisque dans l'esprit de l'école géographique de Vidal de Lablache, il écrit en 1905 pour la collection *Les régions de France* une *Franche-Comté*, qu'il complète en 1912 par une *Histoire de la Franche-Comté*. « Il a bien inauguré en histoire le type de la monographie régionale »¹ ? Sur ce point, il faut être pragmatique et considérer sous ce terme toute histoire qui s'inscrit dans l'espace d'une région, en totalité ou partiellement - l'histoire locale est de l'histoire régionale - que cette histoire ait ou non un rapport avec un problème national. À écouter nombre d'exposés du colloque, cette définition empirique est peu ou prou celle qui a été implicitement retenue.

Rappelons d'abord rapidement la situation antérieure : la première moitié du vingtième siècle n'est pas différente du XIX^e siècle. L'université française, en accord avec le centralisme napoléonien qui l'a instaurée, méprise profondément l'histoire

---

1) Jacques Revel, « Lucien Febvre » André Burguière (dir.) *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF 1986, p. 280.

régionale qu'elle laisse aux Sociétés savantes et aux érudits. Seule compte la grande histoire politique qui se déroule à Paris et dans les principales capitales européennes. Pour la plupart de ses membres, peu nombreux d'ailleurs, le passage en province n'est qu'une étape, la plus rapidement accomplie, avant de voir leur carrière couronnée à Paris. Je crois sans flagornerie qu'il y a une exception, Strasbourg, pour des raisons historiques bien connues. Le long passage dans cette université, de Lucien Febvre et de Marc Bloch, mais aussi d'autres grands noms des sciences sociales et humaines, le sociologue Maurice Halbwachs, le psychologue Charles Blondel, le géographe Henri Baulig et le juriste Gabriel Le Bras, n'est pas un épisode sans signification : une partie du devenir de l'histoire, mais plus généralement des sciences humaines s'est jouée là. Il y a un moment Strasbourg qui mériterait d'être plus étudié encore pour lui-même, comme avait commencé à le faire Georges Livet². La fondation des Annales comme l'écriture d'une œuvre aussi importante aujourd'hui dans ce temps du « règne de la mémoire généralisée » que *Les Cadres sociaux de la mémoire* de Maurice Halbwachs³ ne se comprennent pas sans l'étonnant climat de discussion et d'échanges intellectuels attesté par les différents protagonistes. Il est significatif que les deux grands interlocuteurs du sociologue qui ont commenté son livre, soient Marc Bloch et Charles Blondel. De son côté, Lucien Febvre en a témoigné dans un texte du *Mémorial des années 1939-1945* de la faculté des lettres de Strasbourg intitulé « Souvenir d'une Grande Histoire, Marc Bloch et Strasbourg ». Les termes en sont particulièrement chaleureux et nostalgiques chez un homme souvent caustique : « Ce furent de belles années, ces années trente à Strasbourg, belles années de labeur ardent, désintéressé et fécond. Mais aussi que d'admirables conditions réunies pour le meilleur travail ! Et d'abord, que d'amitiés, qui n'étaient pas seulement réchauffantes par leur cordialité, mais excitantes par leur qualité ». Il en donne de nombreux exemples : « Une question de droit canon ? Gabriel Le Bras intervenait avec sa science vivante et allègre. Car ni Bloch, ni nous autres, nous ne nous cantonnions dans notre faculté, quelle qu'en fût la richesse, quelle que fût la en particulier la vie et l'activité du groupe des historiens, d'André Piganiol et d'E. Perrin à Georges Lefebvre...⁴ ».

Or ce discrédit de la « province » a radicalement changé et s'est même inversé. Notre colloque en a apporté la preuve absolue, tout au long de ses trois journées. Non seulement l'Université s'est massivement investie dans l'histoire régionale, mais elle ne méprise plus les sociétés savantes et une collaboration étroite s'est établie entre elles. Beaucoup de professeurs d'université acceptent de présider et d'animer ces institutions. Par ailleurs, l'attrait de Paris pour différentes raisons, ne serait-ce que les conditions matérielles, personnelles et collectives, a fortement diminué, sans, bien entendu, disparaître. Beaucoup de gens de ma génération, à plus forte raison de la

2) LIVET (Georges), « L'Ecole des Annales dans le creuset strasbourgeois », *Saisons d'Alsace*, N°111, 1991, pp. 37-54.

3) HALBWACHS (Maurice), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Alcan, 1925, réed. Albin Michel, 1994.

4) Reproduit dans FEBVRE (Lucien), *Combat pour l'histoire*, Paris, Librairie Armand Colin, 1965, p. 399.

suivante, se trouvent très bien de faire entièrement carrière dans une grande ville de province où les facilités de travail sont sans commune mesure avec celles de Paris. Tous ceux qui ont eu des responsabilités scientifiques, savent qu'il est beaucoup plus aisé d'organiser un colloque en province qu'à Paris, sans parler d'une sociabilité plus active durant la rencontre. Ce mouvement de résidence permanente s'est heureusement

Une des rares photos de la légendaire Université de Strasbourg entre les deux guerres
La retraite du Recteur Pfister (1933)

en bas de gauche à droite : petite Alsacienne, Ministre, Recteur Pfister, Recteur Dresch,
Préfet Roland-Marcel. 3^e rang : universitaires à toque, non identifiés
deux derniers : Sénateur de Leusse et Charles Altorffer, directeur des cultes
tout en haut, devant la porte en fer forgé, Lucien Febvre en toge et toque
Marc Bloch en civil tout en haut à droite ?

amorcé dès le milieu du siècle dernier avec le regretté Georges Livet ou Francis Rapp ici même, Philippe Wolf ou Jacques Godechot à Toulouse, pour ne prendre que deux exemples d'universités provinciales. Vous me permettrez d'évoquer le cas d'un grand historien que j'ai bien connu, Georges Duby. Après Besançon, il n'a jamais quitté Aix, sauf pour le collège de France et là encore, il continuait à habiter les environs d'Aix et faisait régulièrement des séminaires dans l'université qu'il venait de quitter

et qui restait la sienne. A partir de la présence de ces personnalités, les étudiants commencent à venir d'ailleurs et les collègues étrangers sont aussi attirés.

Les facteurs d'évolution

Les conditions générales en un demi-siècle ont profondément évolué : je relèverai quatre facteurs qui ont facilité l'émergence d'une histoire régionale dynamique.

Le premier facteur est l'apparition de l'université de masse. Le point de départ « explosif » se produit pendant la décennie 1960 où le nombre des étudiants a été multiplié par trois: de deux cent mille en 1960 à plus de six cent mille, dix ans plus tard. C'est l'une des origines des événements de 1968 ; puis, deux cent mille en plus pour chaque décennie, soit huit cent mille en 1980 et un million en 1990, un peu moins de un million trois cent mille en 2000 ; la croissance s'est alors arrêtée et une légère décline intervient à partir de 1995⁵. Mais le résultat est là : en moins d'un demi-siècle, la population étudiante a été multipliée par six. Ceci s'est accompagné d'une augmentation du nombre des universités et des départements d'histoire. Les gens de notre génération se souviennent de ces amphithéâtres surchargés au début des années soixante-dix, alors qu'eux-mêmes suivaient des cours en petits effectifs comparables à des classes de lycées. Même « filtrés », les étudiants, arrivent en maîtrise beaucoup plus nombreux et les thèses ont suivi en aval, ce qui entraîne la multiplication des sujets locaux et régionaux traités.

La montée en puissance des identités et des mémoires régionales vient ensuite avec des dates et des œuvres symboliques⁶. En 1975, paraissent deux livres de mémoire à grand succès, extérieurs à l'histoire. L'un est oublié aujourd'hui, *Mémé Santerre, une vie*⁷, mais il reçut en son temps un bel accueil de la presse nationale : « Rares sont les livres, écrit dans *Le Figaro*, l'économiste Jean Fourastié, le créateur de l'expression les trente glorieuses, qui peuvent autant que celui-ci apprendre ce qu'est la condition humaine et la condition populaire à ceux qui veulent y réfléchir ». L'autre de Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, édité dans la prestigieuse collection ethnologique « Terre humaine » qu'il sauva de la faillite, fut l'un des plus grands succès de librairie de la fin du siècle dernier, avec plus de deux millions d'exemplaires⁸. Deux ans plus tard, l'institutrice Emilie Carles donne son témoignage dans *Une soupe aux herbes sauvages, propos recueillis par Robert Destanques*⁹, qui tira à plus de six cent mille exemplaires. Ces deux derniers ouvrages sont parmi les grandes audiences de l'émission *Apostrophes*

5) Pour toutes ces indications, il faut se référer aux publications de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance du Ministère de l'Education Nationale et peuvent être retrouvés sur le site du Ministère.

6) J'ai étudié cette montée en puissance dans « La France en sabots », *L'Histoire*, mai 2003, pp. 64-67.

7) GRAFTEAUX (Serge), *Mémé Santerre, une vie*, Paris, Jean-Paul Delarge, 1975.

8) JAKEZ HELIAS (Pierre), *Le Cheval d'orgueil*, Paris, éditions Plon, 1975.

9) CARLES (Emilie), *Une soupe aux herbes sauvages, propos recueillis par Robert Destanques*, Paris, J.J. Simons, 1978.

de Bernard Pivot. Mais il y a aussi un succès historien, nous le connaissons tous, *Montaillou, village occitan*, d'Emmanuel Le Roy Ladurie¹⁰ qui à la surprise de son éditeur, dépassa les deux cent mille exemplaires. En 1980, l'Année du patrimoine, suscitant un écho imprévu, lance un mouvement de patrimonialisation qui ne s'arrête plus.

Le troisième facteur, politique, est la mise en cause d'une certaine forme de la nation avec la décentralisation et les répartitions nouvelles des pouvoirs entre Etat et collectivités territoriales. Cette révolution tranquille, en rupture avec plusieurs siècles de centralisation, n'a pas fini de faire sentir ses effets.

Seul, le quatrième renvoie à l'évolution même de notre discipline avec trois phénomènes. J'ai déjà évoqué le premier, la démarche vidalienne appliquée à l'histoire et d'autant plus acceptée qu'en France, histoire et géographie ont partie liée dans l'enseignement. Cette inscription dans l'espace fut renforcée par la problématique Labrousienne dont Pierre Barral, nous a donné un excellent témoignage¹¹, montrant toute son ambiguïté : c'est une variante du jacobinisme, mais qui ne s'adapte

pas forcément à la réalité, ce que relève bien Alain Corbin : « Ernest Labrousse avait distribué les régions, comme l'aurait fait un ministre de l'Intérieur. Dans cette répartition, je reçus donc en fief le Limousin. Il s'agissait bien entendu d'étudier les structures sociales, puis le mouvement des prix, de la rente, du profit et des salaires, pour en déduire les comportements politiques et les attitudes mentales des populations. Malheureusement les Limousins du XIX^e siècle ne comptaient guère. La mentalité statistique ne caractérisait pas la région¹² ». A ce sujet, plus modestement, puis-je évoquer mon cas personnel avec le même type de difficultés ? Jeune étudiant en Sorbonne, j'allais voir, comme mes camarades, le grand maître pour un diplôme d'études supérieures, l'ancêtre du mémoire de maîtrise. J'étais déjà intéressé par le phénomène cévenol et son clivage religieux catholique-protestant omniprésent, très

10) Le ROY LADURIE (Emmanuel), *Montaillou, village occitan, de 1294 à 1324*, Paris, éditions Gallimard, 1975.

11) Cf. *Supra*.

12) CORBIN (A.), « Désir, subjectivité et limites, l'impossible synthèse » *Espace-Temps*, le temps réfléchi, N° 59-60-61, p. 45.

visible dans la région autour d'Alès où s'opposaient des communes catholiques et des communes protestantes très contrastées. On savait bien que comme partout ailleurs, cette opposition conditionnait le vote politique... Selon le schéma habituel – des structures sociales induisant un type de vote –, me fut proposé un sujet intitulé *Structures sociales et vote politique dans la région d'Alès*¹³. Malheureusement, ce schéma était ici complètement perturbé : les ouvriers, étant catholiques, votaient royalistes et régulièrement à droite, tandis que des paysans, d'origine protestante et souvent propriétaires aisées, votaient à gauche et pour la République !

Le détournement de la méthode labrousienne, nous le savons bien, a conduit à des travaux originaux et novateurs et vous ne serez pas surpris que j'évoque deux exemples provençaux, l'un en histoire contemporaine, l'autre en moderne. En histoire contemporaine, je fais allusion à Maurice Agulhon, chargé du Var, qui découvre la sociabilité méridionale¹⁴ et en moderne, à Michel Vovelle qui se lance dans son travail sur la déchristianisation en Provence, à partir de méthodes quantitatives appliquées à l'histoire des mentalités¹⁵.

Quelques années plus tard, l'intérêt porté non seulement aux études de cas, mais à la microstoria et à la nécessaire variation des échelles spatiales qui refuse la hiérarchisation et la dialectique centre-périphérie, donne une nouvelle justification épistémologique à ce type d'histoire¹⁶.

Le dynamisme de l'histoire régionale

Le croisement et l'interaction de ces différents facteurs conduisent à proposer une chronologie plus fine et une géographie qui obligent à diversifier les modèles d'évolution variant selon les domaines traités. L'écart est considérable entre des histoires régionales qui perpétuent le modèle labrousien, application régionale d'une hypothèse et d'une problématique nationales et d'autres totalement indépendantes avec des cas intermédiaires.

Sur la chronologie, Gérard Cholvy a déjà proposé un schéma qui me paraît juste, une montée en puissance avec une acmé autour du début des années 1990 suivi d'un tassement et d'un déclin¹⁷. Mais tout au long de notre colloque, nous avons relevé les exceptions, l'Alsace au mouvement continu, sans rupture qui a une longue et féconde tradition d'histoire régionale sans déclin, si j'en juge par le dynamisme si visible dont nous avons eu des exemples tout au long de ce colloque. La Bourgogne

13) DES dactylographié, Université de la Sorbonne, 1957.

14) AGULHON (Maurice), *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1968.

15) VOVELLE (Michel), *Piété baroque et déchristianisation en France au XVIII^e siècle*, Paris, éditions du Seuil, 1978.

16) LEVI (Georges), *Le pouvoir au village*, Paris, Gallimard, 1989 (1985 édition italienne), préface de J. Revel, « L'histoire au ras du sol ».

17) Cf. *Supra*.

présente une évolution en dents de scie, souvent à contre courant¹⁸. Ce déclin, visible à partir de l'analyse quantitative présentée par notre ami montpelliérain en histoire contemporaine, est moins net ailleurs, en particulier pour l'antiquité et plus largement pour les études à base de patrimoine. Les régions à forte identité comme l'Alsace, la Bretagne ou de dimension plus réduite, les Cévennes, connaissent une histoire régionale plus vigoureuse encore et avec moins de soubresauts.

Un fait est certain, l'historiographie française s'est profondément transformée grâce aux grandes thèses régionales, dans les secteurs les plus variés et pour les différentes périodes¹⁹. En me limitant à l'époque moderne moins évoquée dans ce colloque, et sans vouloir, bien entendu dresser un palmarès, je rappellerai ce que l'histoire démographique doit à Pierre Goubert et à son Beauvaisis²⁰, l'histoire urbaine à Pierre Deyon avec Amiens, à Maurice Garden avec Lyon, et à Jean-Claude Perrot avec Caen²¹. Nous savons tous combien l'histoire du jansénisme a été renouvelée par l'étude du Jansénisme lorrain de René Taveneaux, permettant de sortir du jansénisme parlementaire parisien²². L'Anjou a donné l'occasion à François Lebrun d'articuler histoire démographique et histoire des sensibilités²³. Et ici, je ne peux pas oublier l'Intendance d'Alsace de Georges Livet²⁴.

À côté des réussites individuelles, les entreprises collectives à forte dimension régionale ont structuré certains domaines de recherche. Je songe ici principalement à l'histoire religieuse marquée pendant plusieurs décennies par une unité mixte transrégionale CNRS-Universités qui a utilisé divers sigles, mais qui était toujours construite de la même façon, une dizaine de groupes régionaux autour de grandes universités, fédérés entre eux, qui menaient à la fois des recherches propres et s'entendaient sur quelques grands programmes communs. Les groupes parisiens n'avaient pas de prééminence et la direction fut souvent provinciale. Plusieurs collègues ici présents ont participé à l'entreprise, Gérard Cholvy à Montpellier ou Bernard Vogler à Strasbourg.

C'est sans doute dans les ouvrages de synthèse à l'échelon d'une ville, d'un département, d'une région, d'un espace naturel, montagne ou fleuve, que peuvent mieux se lire les avancées de l'histoire régionale. C'est en tout cas pour celle-ci le moyen de diffuser les résultats de recherches savantes auprès d'un vaste public. Christian Amalvi nous a présenté le maître d'ouvrage principal de ce genre historique

---

18) Cf. *Supra*.

19) Le phénomène est bien mis en valeur dans DELACROIX (Christian), DOSSE (François), GARCIA (Patrick), *Les courants historiques en France 19^e-20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1999, pp. 165-168.

20) GOUBERT (Pierre), *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730*, Paris, SEVPEN, 1960.

21) DEYON (Pierre), *Amiens, capitale provinciale, étude sur la société urbaine au XVII^e siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1967 ; GARDEN (Maurice), *Lyon et les Lyonnais au XVII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1970 ; PERROT (Jean-Claude), *Genèse d'une ville moderne, Caen*, Paris, EHESS, 1975.

22) TAVENEUX (René), *Le jansénisme en Lorraine, 1640-1789*, Paris, Vrin, 1960.

23) LEBRUN (François), *Les hommes et la mort en Anjou au XV^e et XVI^e siècles. Essai de démographie et de psychologie historique*, Paris-La Haye, Mouton, 1971.

24) LIVET (Georges), *L'Intendance d'Alsace sous Louis XIV, 1648-1715*, Strasbourg Presses Universitaires de Strasbourg, 1956.

avec les Editions Privat ; il est donc inutile d'y revenir²⁵. Cette maison n'est pas la seule, c'est même un secteur dynamique qui permet à des éditions moyennes de se faire un nom : les éditions Christine Bonneton sont bien connues pour leurs encyclopédies départementales ou régionales, croisant approches géographiques, historiques, anthropologiques et littéraires. Mais des maisons plus modestes se sont lancées avec beaucoup d'audace dans ce secteur d'histoire régionale, comme les éditions Jean-Michel Bordessoules de Saint-Jean-d'Angély avec leur collection « Hexagone » sur l'histoire départementale. Un seul exemple, combien significatif, puisqu'il concerne le département de France le moins peuplé, la Lozère, qui possède son histoire collective grâce à Jean-Paul Chabrol et une équipe de treize historiens, au début de ce siècle²⁶. La lecture de cette synthèse révèle l'ampleur des travaux scientifiques suscités par ce département de moins de cent mille habitants, travaux au courant des problématiques les plus actuelles. En un quart de siècle, huit thèses éditées ont été consacrées, partiellement ou totalement à cet espace limité, sans compter les *Paysans du Languedoc* d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Je relève aussi deux importantes monographies villageoises et l'histoire d'une dynastie familiale. Il est vrai que dans ce sud du Massif Central, on trouve l'une plus belles frontières religieuses françaises, déjà bien repérée par André Siegfried, opposant le Haut et le Bas Gévaudan, en place depuis le XVI^e siècle dont les fractures mémorielles jouent de siècle en siècle. Cet ouvrage met en scène cette opposition, mais va bien au-delà, détruisant le cliché encore trop vivant d'une société autarcique, repliée sur elle-même et sans recevoir aucune influence extérieure.

Ses limites

Cependant, l'importance et le nombre de travaux relevant d'une approche régionale, n'ont pas réussi à créer un genre historique comme il existe, reconnue de tous, une géographie régionale. Quand on consulte aujourd'hui sur la toile divers moteurs de recherche, google, yahoo, exalead, en appelant le terme « histoire régionale », les résultats sont très décevants²⁷ ; nous sommes, la plupart du temps, renvoyés à des références d'autres pays francophones, Belgique, Québec, Suisse : on repère ainsi une association d'histoire régionale, mais elle concerne Genève. Les plus actifs sont finalement les Québécois : un de leur Cegep (équivalent des IUFM) offre même un cours d'histoire régionale comme d'ailleurs l'université Marc Bloch. Ce sont les deux seuls cours signalés. Remarquons cependant un comité d'histoire régionale créé par le Conseil régional de Lorraine en 2001 avec « pour mission de renforcer l'identité lorraine, de permettre aux Lorrains de s'approprier davantage leur

25) Cf. *Supra*.

26) CHABROL (Jean-Paul) (direction), *La Lozère, de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, Editions Jean-Michel Bordessoules, 2002.

27) Allant bien au delà des pages habituellement consultées, j'ai étudié les deux cents premières références.

histoire et leur patrimoine enfin, de créer un réseau des acteurs professionnels et non professionnels qui œuvrent dans les domaines de l'histoire et du patrimoine²⁸ » ! Deux sites universitaires ont des rubriques sur le sujet, Lille et Nantes, deux ou trois maisons d'éditions, de même. C'est très peu, après tant d'ouvrages publiés et une activité de plusieurs décennies. Il est tout aussi difficile de repérer les très nombreuses revues d'histoire régionale, au moins une centaine, par les moteurs de recherche. Il est vrai que les revues historiques françaises n'ont guère investi la toile, si l'on excepte celles qui ont accepté de participer à *Revues.org* « fédération de revues en Sciences humaines et sociales qui défend une conception ouverte de l'édition scientifique²⁹ ». Dans le domaine de l'histoire régionale, deux seulement ont accepté de faire partie de cette fédération électronique, les *Cahiers de la Méditerranée* dépendant des historiens niçois et *Rives* « publication du laboratoire de recherche TELEMME : Temps, Espaces, Langages, Europe Méridionale Méditerranée, » dépendant de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence. Les grandes revues régionales ne sont guère visibles, à deux exceptions près, la *Revue du Nord* et... la « doyenne des revues d'histoire régionale » la *Revue d'Alsace* qui toutes les deux publient régulièrement leur sommaire³⁰. A titre de comparaison, signalons que les géographes ont déjà fait un premier bilan des revues sur internet avec des résultats non négligeables³¹. L'invisibilité de l'histoire régionale sur la toile renvoie aussi à son invisibilité dans la bibliographie, signe des difficultés pour les Français d'accepter ce type d'histoire, parce qu'elle contrarie un trait profond et encore vivant de leur culture.

Aurons-nous plus de chance en regardant si les grandes synthèses nationales ont pris en compte des apports de cette histoire régionale si dynamique ? Pour en juger, j'ai choisi trois événements majeurs de l'histoire nationale, ayant de fortes dimensions régionales qui font partie de l'événement lui-même, les Guerres de religion du XVI^e siècle, la Révolution française à la fin du XVIII^e siècle et la Deuxième Guerre Mondiale en France. Les trois événements ont bénéficié de commémorations récentes, en 1989, 1992-1995 et 1998 (Edit de Nantes), ce qui fut l'occasion de nombreux colloques et d'ouvrages généraux, en particulier sous forme de dictionnaires. Par souci d'homogénéité, je vais, pour l'essentiel, examiner les trois dictionnaires parus dans la collection Bouquins chez Laffont sur ces trois événements.

Dois-je avouer une première déception sur ce point à la lecture de *l'Histoire et dictionnaire des Guerres de religion*³², livre par ailleurs de bonne qualité, bien informé et fort utile ? Dans la partie « Dictionnaire », il n'existe aucune entrée spatialisée, même pas Paris, encore moins La Rochelle qui aurait pu retenir l'attention pour sa célèbre Confession de foi, définissant le protestantisme français. Dans la bibliographie,

28) www.chr-lorraine.fr

29) www.revues.org

30) www.univ-lille3.fr/revues, www.alsace-histoire.org

31) www.ext.upmc.fr/urfist/revueshs/revgeo.htm

32) JOUANNA (Arlette), BOUCHER (Jacqueline), BILOGHI (Dominique), Le THIEC (Guy), *Histoire et dictionnaire des Guerres de Religion*, Paris, Editions Robert Laffont, Bouquins, 1998.

on trouve bien une rubrique « Villes et provinces », mais qui ne regroupe pas tous les livres à dimension territoriale qui sont souvent dispersés ailleurs, comme le livre de Janine Garriçon sur les protestants du Midi, celui d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur le Languedoc, ou d'Alain Croix sur la Bretagne³³. Le titre de certains ouvrages est pourtant suffisamment explicite, comme celui de Cassan, intitulé *Les temps des Guerres de religion, l'exemple du Limousin, vers 1530, vers 1630*³⁴. Bien entendu, le texte en continu montre bien des nuances régionales avec un chapitre sur la Ligue en province, mais une analyse systématique des régions aurait mieux mis en valeur ces oppositions qui vont ensuite profondément structurer notre pays.

Quel contraste avec la commémoration de 1598 ! Les manifestations régionales ont été largement dominantes ; soixante endroits organisèrent une ou plusieurs activités, depuis de petits bourgs, pour ne pas dire villages, L'Argentière la Bessée dans les Hautes-Alpes ou Ferrières dans le Tarn jusqu'aux grands centres, Nantes évidemment, mais aussi la Rochelle, Nîmes, Pau, Lyon ou Montpellier ; certaines villes moyennes s'investissant particulièrement telle Châtelleraut. On y retrouvait tout à la fois, des historiens universitaires, des archivistes et des membres de sociétés savantes avec la plupart du temps, l'appui des collectivités territoriales³⁵. Un exemple, c'est le colloque organisé en Ariège par les Archives départementales, *Tolérance et solidarités dans les pays pyrénéens*, auxquelles se sont associées deux universités, celle de Toulouse le Mirail et la vôtre, colloque qui a été fortement aidé par le Conseil Général et la petite mairie du Carla Bayle³⁶. Ce ne fut que l'un des seize colloques organisés autour des guerres de religion et de leur conclusion dont trois seulement à Paris. Le plus important a eu lieu comme il se doit à Nantes !

Déception plus grande à propos de la Révolution, où à coté du livre publié chez Bouquins, il existe d'autres dictionnaires³⁷. Dans ces ouvrages de tendances historiographiques différentes, pour ne pas dire opposées, il existe un point commun, la faible territorialisation de la Révolution, comme si le jacobinisme l'avait définitivement emporté dans l'écriture de la période, que l'on soit ou non favorable à ce mouvement.. On trouve bien quelques rubriques géographiques, Paris, Lyon Marseille et la Vendée, mais l'infinie diversité des réactions territoriales n'apparaît

33) GARRISSON (Janine), *Protestants du midi* Toulouse, éditions Privat, 1980, CROIX (Alain), *La Bretagne au 16^e et 17^e siècles. La vie, la mort, la foi*, Paris, Maloine, 1981 tous deux classés dans « Histoire religieuse et histoire des Eglises » tandis que le livre de Le ROY LADURIE (Emmanuel), *Les paysans du Languedoc* (Paris, SEVPEN, 1966) se retrouve dans « Histoire sociale ». Cette dispersion est bien le signe d'une faiblesse de la notion d'histoire régionale.

34) Paris, Publisud, 1996, lui est classé dans une rubrique intitulée « aspects particuliers ».

35) *Célébrations nationales*, 1998, Paris, Ministère de la Culture et des Communications, 1998, pp. 24-50.

36) *Tolérance et solidarités dans les pays pyrénéens*, Foix, Archives départementales de l'Ariège, 2000.

37) TULARD (Jean) (direction), *Histoire et dictionnaire de la Révolution française*, Paris, Editions Robert Laffont, Bouquins 1987.

SOBOUL (Albert), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, publié après sa mort par Jean René Suratteau et François Gendron, Paris, PUF 1989.

FURET (François), *Dictionnaire critique de la Révolution Française*, en collaboration avec Mona Ozouf, Paris, Flammarion, 1988 ; VOVELLE (Michel) (direction), *Etat de la France pendant la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1999.

jamais. Des frontières mentales et culturelles ont été alors créées qui perdurent encore. Pourtant, l'un des apports majeurs de la recherche depuis plusieurs années est la mise en valeur de ces dynamiques spatiales; la multitude des colloques en régions à l'occasion du bicentenaire en a fait la démonstration³⁸. Une exception cependant, *L'Etat de la France sous la Révolution*, dirigé par le président de la commission scientifique du bicentenaire, Michel Vovelle. Est-ce un hasard ? Certainement pas. Son long passage à Aix l'avait conduit à mesurer le poids des cultures spatiales ; son observatoire, qui l'a amené à participer à de nombreuses rencontres, ne pouvait que le conforter dans sa juste intuition.

La bonne surprise est venue du troisième événement et du dictionnaire de la même collection, le plus récent de tous, sous la direction du Bisontin François Marcot, consacré à la Résistance française³⁹. Après la présentation des « Mouvements réseaux et structures » s'ouvre une partie intitulée « Territoires et régions » où sont passées en revue systématiquement toutes les régions françaises auxquelles s'ajoutent des entrées sur Paris, Lyon, Marseille, Toulouse et Clermont-Ferrand. Chaque article est fait à partir des divers travaux anciens et plus récents, révélant l'ampleur des études régionales menées par des historiens universitaires qui après 1980, ont pris le relais de la génération résistante autour de Henri Michel. Chacun des auteurs met en valeur clairement l'originalité des différents espaces régionaux à la fois en fonction de leurs particularités politiques antérieures et de leur situation par rapport à l'occupant. La bibliographie dépasse le seul sujet de la Résistance et indique des ouvrages traitant de la région au temps de l'occupation.

Cette articulation réussie entre perspectives nationales et réalités régionales n'est que le reflet de la pratique de la communauté historienne travaillant sur la période dans un esprit d'équipe assez rare pour être souligné. Cet esprit, qui a présidé à la conception et à la rédaction de cet ouvrage, est aussi à l'origine de l'organisation de six colloques pour le cinquantenaire de la période, autour d'un « thème général

38) Voir GARCIA (Patrick), *Le Bicentenaire de la Révolution française, pratiques sociales d'une commémoration*, Paris, CNRS Editions, 2000.

39) MARCOT (François) (direction), *Dictionnaire historique de la Résistance*, Paris, Editions Robert Laffont, Bouquins, 2006.

qui rend homogène cette démarche décentralisée, « La Résistance et les Français ». Les animateurs veulent ainsi « sortir des sentiers battus et souvent étriqués de l'institutionnel ou du militaire et de l'exceptionnel » chacun de ces colloques doit « lier approches régionales, questions nationales et mises en perspectives européennes⁴⁰ ». Le premier eut lieu en décembre 1993 à Toulouse, autour du thème « histoire et mémoire » et comme espace privilégié, le midi de la France. Il fut suivi d'une rencontre à Rennes en septembre 1994 autour de « la ruralité, L'Eglise et la stratégie anglo-saxonne » et prenant comme espace l'Ouest de la France. Bruxelles, en novembre de la même année, « s'est centré sur le mouvement social, en particulier les catégories hautes ou moyennes si souvent négligées, mais aussi sur la Résistance vue du Nord de l'Europe » En juin 1995, c'est au tour de Besançon qui se concentre sur « la lutte armée » avec un complément dijonnais sur « la médiatisation du savoir sur le sujet ». Paris s'est intéressé aux villes, la capitale en priorité, ainsi qu'à la dimension politique de la Résistance. Le dernier à Aix-en-Provence, tout en étudiant la Résistance en Europe du Sud a tiré le bilan général de l'entreprise⁴¹.

J'ai eu la chance de participer à trois d'entre eux, Toulouse, Besançon, Aix-en-Provence. J'étais observateur extérieur, non-spécialiste du sujet, attentif essentiellement au problème des rapports histoire-mémoire sur un thème particulièrement sensible avec la confrontation permanente, témoin-historien. Puis-je dire combien j'ai été frappé de la manière dont les organisateurs ont respecté le contrat de départ, l'articulation entre les trois niveaux, régional, national, européen et ont su gérer l'hétérogénéité des participants, aussi bien au niveau des générations et des sensibilités que du rapport témoins-historiens ?

En amont, de grandes thèses sur un espace limité, souvent départemental, avaient initié ce renouvellement de génération, par exemple, celle de Pierre Laborie pour le Lot, de Monique Luirard sur la région stéphanoise ou de Jacqueline Sainclivier sur l'Ille-et-Vilaine⁴². Chacun de ces travaux ont expérimenté des problématiques qui ont pu être transplantées ailleurs ou sur le plan national. C'est ainsi que Pierre Laborie a pu écrire sa synthèse sur l'opinion française sous Vichy à partir de son étude lotoise⁴³.

J'ai beaucoup insisté sur ce dernier cas, tant il me semble exemplaire d'une historiographie qui a su trouver le juste équilibre entre le national et le régional, ce qui montre parfaitement la faisabilité d'une bonne articulation des différentes échelles spatiales sur un grand sujet, pourtant difficile et complexe. Mais il reste minoritaire

40) LABORIE (Pierre) et GUILLON (Jean-Marie) (direction), *Mémoire et histoire de la Résistance*, Toulouse, éditions Privat, 1995, Six colloques sur la Résistance, p. 346.

41) Tous ont été publiés, le premier est cité à la note précédente, Rennes : enfin Aix-en Provence : GUILLON (Jean-Marie) et MENCHERINI (Robert), *La Résistance et les Européens du Sud*, Paris, l'Harmattan, 1999.

42) LABORIE (Pierre), *Vichyssois et autres, l'évolution des comportements dans le Lot de 1939 à 1944*, Paris, Editions du CNRS, 1980 ; LUIRARD (Monique), *La région stéphanoise dans la guerre et dans la paix*, Le Puy, Centre d'Etudes Foréziennes, 1980 ; SAINCLIVIER (Jacqueline), *La Résistance en Ille et Vilaine, 1940-1944*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1993.

43) LABORIE (Pierre), *L'opinion française sous Vichy*, Paris, Le Seuil, Pont histoire 2001.

et n'a pas encore fait école. Force est de constater que l'emprise du centralisme reste assez forte sur les esprits pour que plusieurs décennies de publications n'aient pas réussi jusqu'à présent à rendre visible un type d'histoire qui a pourtant renouvelé notre vision de la France et des Français, comme Michel Denis dans le grand bilan historiographique dirigé par François Bédarida l'avait déjà parfaitement montré, il y a plus de dix ans⁴⁴.

On comprend alors le pessimisme de notre ami Gérard Cholvy appuyé par le constat d'un tassement qu'il a mis en valeur. En rigueur de terme, l'âge d'or de l'histoire régionale est passé, sans que l'importance de celle-ci ait été appréciée à sa juste valeur. Mais ce tassement est-il spécifique à l'histoire régionale ? Ne déborde-t-il pas plus largement sur toute l'histoire, dont l'âge d'or est aussi passé ? C'est en tout cas le point de vue de nombre d'éditeurs, comme notre collègue Michel Winock, qui ont pu constater le moindre succès des livres d'histoire. La vague mémorielle qui dans les années 1980, avait assuré le succès d'ouvrages comme *l'Histoire de la France rurale*⁴⁵, joue maintenant contre notre discipline. On préfère le roman ou le film à l'ouvrage historique distancié. Songeons ici au succès des *Bienveillantes* de Littell préféré aux travaux plus austères. De même la Première Guerre mondiale depuis quelques années fascine ; mais là aussi à travers l'écriture romanesque ou filmique.

Les atouts actuels d'une histoire inscrite dans un espace régional

Pourtant, plusieurs indices me conduiraient à penser que l'histoire en région, à défaut de l'histoire régionale stricto sensu, a de solides atouts, qu'elle risque même de mieux résister à la diminution d'intérêt pour le genre historique et qu'elle continuera à être un ferment de renouvellement. C'est en tout cas une hypothèse qui mérite d'être défendue, malgré des signes en sens inverse.

Je relève d'abord que dans l'ensemble, la conjoncture qui avait facilité l'essor de l'histoire régionale dans le dernier quart du siècle précédent, ne s'est pas renversée, bien au contraire. Sans doute la croissance forte des étudiants d'histoire et des enseignants qui les encadraient, est terminée et la mémoire ne joue plus en faveur de l'histoire. Mais pour ce dernier point, il reste le patrimoine, valeur de plus en plus partagée. Or une véritable mise en valeur du patrimoine peut-elle se passer d'une mise en contexte historique approfondie ? Quant à la décentralisation et à son complément étatique, la déconcentration, tout indique qu'elle progressera, indépendamment même des vicissitudes politiques. Il y a là une demande sociale forte qui privilégie les encadrements

---

44) DENIS (Michel), « l'approche régionale » dans François Bédarida (direction), *L'Histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, pp. 187-200. On relève dans le même ouvrage une mise au point de Jean Jacquart sur les sociétés savantes, pp. 119-126.

45) Paris, Le Seuil, 1981.

de proximité, face à l'angoisse de la mondialisation. Le voisinage avec les autres États européens qui tous, réservent aux espaces régionaux un rôle beaucoup plus important, ne peut que faciliter ce mouvement, même si notre pays par sa culture est allergique au fédéralisme. Dans cette progression, certaines des compétences transférées aux collectivités territoriales et particulièrement aux régions ont un lien avec l'histoire, il s'agit évidemment de tout ce qui touche au patrimoine, transfert de l'inventaire ou de certains monuments historiques.. Le mouvement amorcé par le passage des archives aux départements, se confirme.

D'ailleurs au delà des traces matérielles du passé, l'État accepte de « partager les commémorations et donc « les mémoires ». Déjà depuis quelques années dans la livraison annuelle des *Célébrations nationales*, il existe une rubrique célébrations régionales. En 2001, la résistance au coup d'État de 1851 était commémorée nationalement, mais elle apparaissait aussi dans deux régions où il y avait eu des poches de résistance fortes, Rhône Alpes, à cause de la Drôme, et Provence-Alpes-Côte d'Azur, à cause des Alpes-de-Provence (alors Basses-Alpes). Cette année 2007, la commémoration de Vauban est nationale, mais elle se décline aussi dans six régions, en Alsace, Bourgogne, Franche-Comté, Ile-de-France Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, et celle de La Fayette dans trois régions. Inversement, certains anniversaires nationaux ont en réalité une origine régionale et n'ont de résonance que dans un espace donné : ainsi pour 2007, la révolte des vignerons du Languedoc et du Roussillon en 1907 ou la même année, la première compétition de ski en France au Montgenèvre (Hautes-Alpes). Derrière cette dualité, comme on l'avait déjà constaté pour le bicentenaire de la Révolution française, on constate que les actions régionales et locales sont plus efficaces que bien des célébrations nationales ; un anniversaire est l'occasion de lancer, de poursuivre, de présenter des recherches qui renouvelle une question. Sans le département du Doubs, propriétaire de la Saline d'Arc et Senans, l'anniversaire du grand architecte des Lumières, Claude-Nicolas Ledoux serait passé inaperçu en 2006. Cette même année a vu commémorer la mort de Pierre Bayle. Trois colloques furent organisés, à Amsterdam, Paris et Foix-Le Carla-Bayle, lieu d'origine du philosophe protestant. Ce dernier ne fut pas le moins suivi, ni le moins riche et l'appui des autorités territoriales, département et mairies fut total.

L'autonomie des universités qui va aller s'affirmant, concourt à conforter la décentralisation. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication diminuent fortement le handicap de l'éloignement et facilitent les mises en réseaux, compensant des masses critiques initiales trop faibles. De même, elles facilitent la diffusion des recherches, sans parler du développement des formes traditionnelles que sont les Presses universitaires, certaines, comme les Presses Universitaires de Rennes, atteignant une audience nationale, voire internationale.

Les régions françaises pratiquent de plus en plus ce qu'on appelle la coopération décentralisée, avec, en particulier, les voisins immédiats. L'Alsace en est le meilleur exemple. Dans cette coopération, les universités sont forcément appelées à jouer leur partition et l'Union européenne facilite ce travail interuniversitaire par les programmes « Interreg ». Dans notre discipline, cela prend deux formes principales, les comparaisons entre espaces voisins, mais appartenant à des entités nationales différentes, le colloque

en donne ici un bel exemple, ou l'étude des espaces et des réseaux transnationaux avec les problèmes qui leur sont spécifiques. Cette collaboration n'est pas une construction théorique ; elle commence déjà à être mise en application, dans nombre d'universités. Celle qui nous accueille aujourd'hui en est un excellent exemple mais je ne suis pas le mieux placé pour en parler. Je préfère en présenter trois plus éloignés de nature très différente.

A Grenoble, la présence des Alpes et de la haute montagne a conduit nos collègues à s'intéresser depuis plusieurs années à l'histoire des risques naturels, en collaboration avec les Suisses et les Italiens⁴⁶. Cette entreprise offre l'intérêt de permettre aussi un travail commun entre sciences naturelles et sciences sociales. Elle pose des problèmes de sources originales : le signalement dans les documents écrits, comme le souvenir laissé dans la mémoire sont dépendants de la perception du risque dans une société déterminée. Les historiens rendent aux naturalistes le grand service de les mettre en garde contre la fiabilité de toutes les sources même contemporaines. Ainsi pour les avalanches, la volonté de ne pas perdre le moindre terrain, peut conduire même inconsciemment à perdre la mémoire de catastrophes anciennes. Cette histoire de la perception du risque peut s'étudier à travers la télévision sur une moyenne durée. Ces différents éclairages montrent à quel point une étude précise dans un espace déterminé, loin d'être un enfermement, enrichit une réflexion historique générale.

En collaboration avec l'ISALP, l'Istituto di Storia delle Alpi animé par des universitaires de Lugano, les historiens grenoblois ont repris aussi le dossier des migrations, non pas sous l'angle quantitatif des flux et des arrivées, largement traités auparavant, mais sur celui des parcours individuels (influence de la *microstoria*) et collectifs, des réseaux sociaux et des identités construites et reconstruites. Une attention récente est portée sur les générations, notamment « la troisième génération qui retrouve et revendique son identité. C'est aussi celle de la construction de nouveaux territoires d'appartenance bi-étatique ou multirégionaux : une autre façon d'interroger la question des "racines" ». Autre centre d'intérêt peu abordé jusqu'à présent, les migrations de retour.

Les sociétés alpines avec la multiplicité de leurs frontières et la flexibilité de celles-ci sont un lieu privilégié pour analyser le rôle social et culturel que ces frontières ont joué, tant au moment de la construction des Etats que lors des conflits plus récents ou au contraire dans la période qui voit l'atténuation des frontières politiques, ce qui ne veut pas signifier pour autant la disparition des frontières mentales. Dans une période de recompositions transnationale, le regard de longue durée de l'historien n'est pas inutile⁴⁷.

---

46) Renseignements aimablement communiqués par Anne-Marie Granet Abisset, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Pierre Mendès-France. Voir le site du Laboratoire de Recherche Historique Rhône Alpes – équipe Sociétés, entreprises, territoires dirigé par René Favier professeur d'histoire moderne à l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble : www.msh-alpes.prd.fr/larhra/index.html

47) « Des Escartons aux Interreg. Quand le passé est utilisé pour légitimer des recompositions transnationales : l'exemple des Alpes occidentales » dans *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, in M. Crivello, P. Garcia, N. Offenstadt, Aix-en-Provence, PUP, 2006, pp. 59-70.

A Aix-en-Provence, dans le cadre de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'homme, les historiens animent un grand programme initié par l'Union européenne sur « mémoires en Méditerranée entre histoire et politique » autour de trois thèmes, une interrogation sur la possibilité de transférer le concept de lieu de mémoire en Méditerranée, les politiques de la mémoire en Méditerranée avec une attention particulière sur la mise en mémoire de l'archéologie du passé antique et les processus de patrimonialisation et enfin la mémoire comme enjeu politique. Nous semblons nous éloigner de l'espace régional pourtant au moins pour les deux premiers thèmes, la Provence est un excellent champ d'expérimentation. Et c'est à partir de cet espace que nos collègues ont pu tester leurs analyses⁴⁸.

La Rochelle était le premier port d'embarquement vers la Nouvelle France, une grande partie des émigrants au XVII^e et XVIII^e siècle venaient du Poitou et de la Saintonge. Ce fut aussi là que des familles huguenotes après la Révocation de l'Edit de Nantes quittèrent leur ville et le royaume pour l'Angleterre et certaines d'entre elles ses colonies américaines. Est-il utile de rappeler que non loin de New York, il existe une New-Rochelle, précisément fondé par des réfugiés huguenots de La Rochelle et qui au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale a renoué des liens avec la ville d'origine ? Il était normal que la jeune Université de La Rochelle s'investisse dans une recherche à la fois démographique, économique, sociale et culturelle sur ces courants migratoires et leurs conséquences sur l'espace régional⁴⁹. L'événement fondateur est le colloque tenu en 1996 sur « Coligny, les protestants et la mer » prolongé deux ans plus tard par une autre rencontre « D'un rivage à l'autre. Ville et protestantisme dans l'aire atlantique (XVI^e-XVII^e) ». Ces colloques sont l'occasion d'établir des relations avec l'Université de Charleston qui reçut après la Révocation une colonie huguenote et de signer une convention d'échange d'étudiants et d'enseignants. Du point de vue de la recherche, historiens américains et français s'intéressèrent aux tentatives de création d'une nouvelle France huguenote, dans la seconde moitié du XVI^e siècle dont la Floride Huguenote est une bonne illustration. Mais les recherches en coopération allaient se développer plus encore avec les universités canadiennes et Québécoises appuyées par la région Poitou- Charente et l'Office franco-québécois pour le jeunesse. Une université d'été autour du patrimoine a mis en relation étudiants et enseignants des universités des deux territoires. L'Université de la Rochelle en collaboration avec celle de Poitiers a assuré la mise en œuvre d'un programme très original d'« inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle France en Poitou-Charente »⁵⁰.

J'aurais pu multiplier les exemples et chacun d'entre nous de même. Il est regrettable d'ailleurs que de multiples initiatives universitaires de qualité restent

48) <http://ramses2.mmsh.univ-aix.fr/>

49) MARTINIERE (Guy), « D'un rivage à l'autre, la coopération de l'Université de La Rochelle avec le continent nord américain » dans Michael Augeron et Dominique Guillemet (direction) *Champlain ou les portes du Nouveau Monde, cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord*, 79260 La Crèche, Geste édition, 2004, pp. 379-382. Cet ouvrage tout entier est déjà un bon exemple du travail fourni par les deux universités de La Rochelle et Poitiers sur les thèmes qui sont ensuite décrits.

50) Voir le site de la Drac de Poitou Charentes www.poitou-charentes.culture.gouv.fr/memoire/

confidentielles, malgré les incitations à la valorisation de la recherche et l'appui des collectivités territoriales. Bon nombre d'élus locaux, et pas seulement en Alsace, ont, en effet, parfaitement compris l'enjeu universitaire et dans cet enjeu, l'histoire apparaît souvent comme une discipline carrefour, à la fois capable de conforter une identité régionale ou locale et d'ouvrir vers le monde extérieur. Les trois exemples cités sont différents, mais ils ont un point en commun. Ils sont fortement inscrits dans leur espace avec sa spécificité à la fois naturelle et culturelle. A ce niveau-là, ils font de l'histoire régionale et parfois même locale au sens classique du terme. Mais ils ne s'enferment pas dans leur territoire, ils s'en servent pour traiter d'une problématique historique générale et confronter leur travail avec l'autre côté de la frontière ou l'autre rive. C'est grâce à la qualité de leur implantation régionale qu'ils peuvent découvrir une approche originale tant par la forme que le contenu et qu'ils intéressent des historiens étrangers. Ces derniers commencent à comprendre que le système pyramidal français est affaibli et que des transversalités spatiales françaises méritent attention.

Voilà pourquoi, je crois à l'avenir d'une histoire de ce type, qui sache jouer des niveaux d'échelle du plus étroitement local au global en passant par le régional, le national et l'europpéen, attentive aux recompositions territoriales et à leur dynamique. Je ne cache pas ma préférence pour la formule un peu longue d'« histoire inscrite dans un espace régional », car le terme d'« histoire régionale » reste marqué par une hiérarchie implicite, plus ou moins consciente. Pour trop de gens encore aujourd'hui, c'est un genre mineur qui n'est pas loin de la chronique et de l'amateurisme éclairé, alors que la dimension spatiale peut continuer à apporter un profond renouvellement historiographique comme cela fut souvent le cas au siècle dernier, dans trois directions qui sont apparues clairement tout au long de ce demi siècle. Les contradictions fréquentes entre l'approche régionale et la vision nationale conduisent non seulement à nuancer mais à complexifier une réalité que les sciences sociales ont souvent tendance à simplifier par contamination avec les sciences « exactes ». L'inscription dans un espace limité fait naître des interrogations nouvelles et des problématiques originales et qui peuvent ensuite être réinvesties dans des contextes différents. Enfin, les dynamiques spatiales sont devenues objet d'histoire et les différentes étapes de la mondialisation rendent plus nécessaire encore cette historicisation.

Das französische Hochschulwesen und die Landesgeschichte in der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts

Philippe Joutard

Eine Zusammenfassung wie die folgende macht nur dann Sinn, wenn sie sich auf die vorangehenden Beiträge stützen kann. Dadurch läuft sie Gefahr, größere Abweichungen dem tatsächlich vorgetragenen Text gegenüber aufzuzeigen. Trotz allem bleibt die Gefahr gering, wenn man sich auf einige allgemeine Momente beruft, die eine wesentliche Rolle gespielt haben, in der Entwicklung der Beziehungen zwischen dem französischen Hochschulwesen und der Landesgeschichte seit der Mitte des letzten Jahrhunderts. Vier Momente sollen hervorgehoben werden. Das erste ist sozioökonomischer Natur und betrifft den universitären Anstieg, bzw. die universitäre Explosion; das zweite ist kulturell und besteht im Anstieg der regionalen Identitäten, das dritte ist politisch und besteht darin, dass eine gewisse Form der Nation in Frage gestellt wird, dass die Dezentralisation durchgeführt wird und dass neue Einteilungen der Befugnisse des Staats und der regionalen und lokalen Organe eingerichtet werden. Nur letzteres weist auf eine Entwicklung unseres eigenen Faches hin: das Interesse gilt nicht nur den Fallstudien, sondern auch der notwendigen Variation des räumlichen Beobachtungsfokus, welche die Hierarchisierung und die Dialektik ‚Zentrum – Peripherie‘ ablehnt.

Die Überkreuzung und die Interaktion der verschiedenen Momente führen dazu, eine feinere Chronologie sowie ebenfalls eine Geografie zu erarbeiten, die dazu zwingen unterschiedliche Entwicklungsmodelle einzusetzen, je nach dem behandelten Bereich. Der Unterschied zwischen der Regionalgeschichte nach dem Modell von Labrousse und anderen, die völlig unabhängig vom nationalen Rahmen sind, ist erheblich, so dass der Terminus „Land-“, bzw. „Regional-“ keinen Sinn mehr macht. Dazwischen liegen kontrastierte Lagen. Dazu kommen noch Grenzregionen, die in einen anderen übernationalen Raum münden, der manchmal teilweise schon institutionell abgesteckt ist (z. B. : der Alpenbogen).

Kann schließlich das französische Hochschulwesen zu einem Zeitpunkt der Globalisierung noch von seinem internationalen Umfeld getrennt bleiben, und sei es durch das komparative Verfahren ? Die europäische Dimension ist an erster Stelle zu nennen, und dieses deutsch-französische Kolloquium ist ein schönes Beispiel dafür. Doch darüber hinaus, wäre es vertretbar die nordamerikanische Historiografie zu ignorieren, die in diesem Bereich mehrere wichtige Beiträge in diesem Bereich geleistet hat ?

Das bedeutet, dass der Begriff „Landesgeschichte“ an sich im letzten halben Jahrhundert und insbesondere in den letzten zwei Jahrzehnten völlig umgedacht worden ist.

Résumé

Quatre aspects doivent être ici pris en compte. Le premier, socio-économique, a trait à la formidable explosion de la population étudiante. Le second tient à la progression des identités régionales, le troisième juridique, est celui qui impose une restructuration des Etats, avec la décentralisation et le nouveau partage de compétences. Enfin le dernier se rapporte à l'évolution de la discipline historique, qui met l'accent sur les études de cas, et le jeu des échelles des territoires étudiés. Voilà qui nous oblige à dégager une chronologie fine de l'évolution de même qu'une géographie différenciée de cette historiographie. Mais l'Université française ne peut rester fermée à la dimension internationale, en particulier dans ses entreprises comparatistes. La dimension européenne doit être prise en compte, et ce colloque en est un bel exemple. Mais on ne peut ignorer l'historiographie nord-américaine, qui s'est fortement investie dans l'historiographie régionale française en ce deuxième vingtième siècle.

Summary

Four aspects are being taken into consideration :

1. a socio-economic aspect: the fantastic boom of the student population
2. the development of regional identities
3. the legal aspect with the states' new missions, decentralisation and a redistribution of responsibilities
4. the evolution of history as a science underlining concrete examples and the interaction of the various territories

As a consequence, the chronology of this evolution has to be studied thoroughly and a separate geographical approach of this historiography has to be adopted. But the French university cannot ignore the international dimension, particularly when it comes to comparing different ventures? The European dimension has to be taken into account, which the colloquy is a good demonstration of. One has also to remember that North American historiography has been strongly involved in French regional historiography in the 2nd half of the 20th century.

Philippe Joutard

Philippe Joutard, ancien recteur et historien, préside l'Agence régionale du patrimoine de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Pionnier de l'utilisation de la source orale en histoire, il a travaillé sur le protestantisme cévenol, la construction de la mémoire collective et la place de la haute montagne dans la sensibilité européenne.